



Les Heures D'Angers

Nous autorisons l' impression du Calendrier et des Messes propres de l'Église d'Angers, dont le texte est conforme à l' original approuvé par décret de la S. Congrégation des sacrements et du culte divin en date du 20 juin 1981 (prot. CD 649/81).

Angers, le 29 novembre 1981
Premier dimanche de l'Avent

Jean ORCHAMPT
Evêque d'Angers

CALENDRIER DE L'ÉGLISE D'ANGERS

Le calendrier de l'Église d'Angers ajoute au Calendrier romain général et à celui des fêtes propres à la

France les célébrations suivantes :

Janvier	15	Saint Maur, religieux.
Février	1	Les bienheureux martyrs d'Angers.
	3	Saint Théophane Vénard, martyr.
	13	Saint Lézin, évêque d'Angers.
	21	Bienheureux Noël Pinot, prêtre, martyr. <i>Mémoire.</i>
Mars	1	Saint Aubin, évêque d'Angers.
Avril	24	Sainte Marie-Euphrasie Pelletier, religieuse. <i>Mémoire.</i>
	28	Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, prêtre.
Juillet	8	Les Saints Ermites et Évangélistes.
Août	3	Saint Pierre-Julien Eymard, prêtre.
	17	Sainte Jeanne Delanoue, religieuse. <i>Mémoire.</i>
Septembre	2	Bienheureux Jean-Robert Quéneau et ses compagnons, prêtres et martyrs.
	13	Saint Maurille, évêque d'Angers, patron secondaire du diocèse. <i>Mémoire.</i>
	22	Saint Maurice et ses compagnons, martyrs. Patrons principaux de la ville et du Diocèse. <i>Solennité à Angers. Fête dans le diocèse.</i>
	25	Saint Florent, religieux.
	26	Saint René Goupil, religieux et martyr. <i>Mémoire.</i>
Octobre	22	Dédicace de l'église-cathédrale. Solennité à la cathédrale. Fête dans le diocèse.
	25	Dédicace des églises.
Novembre	12	Saints évêques d'Angers.

*La mémoire de saint Jean Chrysostome, évêque et docteur, est transférée du 13 septembre au 12 septembre.
La mémoire de saint Josaphat, évêque et martyr, est transférée du 12 novembre au 13 novembre.*

15 janvier
Saint MAUR, abbé

*Saint Maur fut le premier abbé de Glanfeuil, sur les bords de la Loire.
Au temps des invasions normandes (9e siècle), on transporta son corps non loin de Paris, là où devait se développer la ville de Saint-Maur-des-Fossés. Dès lors, pour rendre son culte plus populaire, on n'hésita pas à l'identifier avec le disciple homonyme de saint Benoît, dont on fit l'introducteur de La Règle bénédictine en France.*

Commun des Saints (religieux)

PRIERE

Ta parole, Seigneur,
A retenti aux carrefours des hommes
Par la prédication de saint Maur ;
Envoie ton Esprit
Pour que ton message soit annoncé
Sur ces mêmes chemins où tu nous envoies.
Par Jésus-Christ.

1^{er} février
Les bienheureux martyrs d'Angers

En 1793-1794, la Terreur faisait rage dans toute la France, particulièrement virulente en nos régions de l'Ouest, où paysans et tisserands avaient pris les armes pour défendre leur foi. En Anjou, il y eut des milliers de victimes. L'histoire constate qu'un grand nombre d'entre elles furent exécutées en haine de la foi. Plus de deux cents prêtres et religieux furent tués ou moururent en prison pour avoir refusé de prêter le serment à la Constitution civile du Clergé qui séparait du Pape l'Eglise de France. De nombreux laïcs furent condamnés à mort parce qu'ils voulaient rester fidèles à Jésus Christ dans l'Eglise.

Quatre-vingt-dix-neuf de ces « martyrs » ont été proclamés bienheureux par le Pape Jean-Paul II le 19 février 1984. Parmi eux, quinze furent guillotins à Angers : douze prêtres, une religieuse bénédictine du Calvaire, une dame noble, une femme de commerçant. Deux Filles de la Charité de l'hôpital Saint-Jean à Angers, les sœurs Marie-Anne et Odile, soixante-dix-huit femmes et quatre hommes, de toutes conditions sociales, furent fusillés au cours de neuf exécutions qui firent deux mille victimes, près d'Angers, en un champ qui fut appelé, très tôt, le « Champ des Martyrs ».

Commun de plusieurs martyrs

OFFICE DE LECTURE

HYMNE

- 1 Mon bien-aimé avait un champ,
Le laboura dans l'espérance d'un beau printemps.
Le grain d'amour fut en semis
Et se leva le peuple en marche des insoumis.
- 2 Germa la foi des libérés
Dans l'eau, le sang, comme à la Pâque ressuscités.
Souffle de vie, l'Esprit de Dieu
Guide les pas de leur exode en cœur de feu.
- 3 Mains enchaînées, chemins de croix
Prêtre arrêté, foyers qui brûlent, tisons de foi.
Un peuple entier chante sa joie
Les pauvres sont pour nous des maîtres : ne craignez pas.
- 4 Peuple prophète, annonce-nous
Que proche est Dieu de toutes luttes contre les jugs.
Proche est la croix de ce combat :
L'histoire est là, Jésus l'habite. Tu la feras.
- 5 Dieu a vanné le cœur des saints
Le vent de mort et de tourmente trie le bon grain.
Le champ du sang est transmué
Champ des martyrs, terre en genèse, par le Potier.
- 6 Chantent traqués le laboureur
La carmélite et la fileuse, les grands vainqueurs.
Ils sont liés dans la prison
Puis sont fauchés sur la grand place : c'est la moisson.
- 7 Les yeux fermés, le cœur ouvert
Ils sont tombés, vive semence en nos déserts.
Germa le grain, palme fleurit
Sillon de sang, rouge est la gerbe, blanche moisson.
- 8 Mais aussitôt le grain mûri,
Le Maître appelle à sa récolte, c'est Jésus Christ.
Hâte le temps, feu de l'Esprit
Où nous serons voix de ce Père, peuple en ton Fils.

DEUXIEME LECTURE

Quelques martyrs vus par un témoin (mémoire et journal de l'abbé GRUGET : Archives diocésaines, 4 BB 2, et édition de 1902).

Guillaume REPIN, guillotiné le 2 janvier 1794 :

« Le jeudi 2 janvier 1794, cinq encore furent jugés et condamnés à mort et exécutés sur les quatre heures après-midi...

Parmi eux Monsieur Guillaume REPIN, curé de Martigné, âgé de 83 ans, vieillard respectable. »

« A lui demandé pourquoi est-ce qu'il n'avait pas obéi à la loi en prêtant le serment ordonné à tout fonctionnaire public ? -

A fait réponse qu'il avait sa foi et sa religion à conserver... qu'il a toujours rempli les devoirs de son état avec probité et exactitude et fait l'aumône le plus qu'il a pu et que, dans la présente révolution il s'est toujours résigné à la volonté du Seigneur. »

Renée FEILLATREAU, guillotinée le 28 mars 1794 :

Depuis plusieurs années, elle lisait la vie des saints et des martyrs. Elle avait conçu un ardent désir de mourir pour sa foi. Sur ce qu'on lui disait quelquefois de bien prendre garde à ce qu'elle disait et à ce qu'elle faisait : « Quoi! disait-elle, pourquoi n'y aurait-il pas aujourd'hui des martyrs comme il y en a eu autrefois ? » Elle avait une horreur singulière du schisme... Tant que la maison des Incurables a été ouverte, elle n'a pas laissé passer un seul jour sans y aller faire ses prières dans les salles des pauvres infirmes. Là, elle faisait à Dieu le sacrifice de sa vie et désirait de mourir pour son nom. Ses désirs ont été accomplis.

Le dimanche 12 janvier 1794, cent autres furent fusillés dans les bois des Bonshommes. On se contentait seulement de prendre leurs noms et leur âge, leur état et le lieu de leur demeure et, sans leur rien dire de ce qu'on voulait faire, on les conduisait au lieu de leur supplice, attachés deux à deux. Ceux qui étaient hors d'état de marcher étaient jetés dans des charrettes de la manière la plus barbare et conduits avec les autres pour y être massacrés. Arrivés au lieu du supplice, ils trouvaient des fosses disposées à les recevoir. Ils demandaient quelque temps pour faire à Dieu le sacrifice de leur vie, qu'ils lui faisaient de tout leur cœur et avec des sentiments de religion qui étonnaient même leurs bourreaux.

L'abbé François CHARTIER, vicaire à Sœurdres, guillotiné le 28 mars 1794 :

Depuis la prison jusqu'à l'échafaud, il ne cessa de chanter des hymnes et des psaumes de l'Église. La joie était peinte sur son visage, ainsi que sur celui de ceux qui devaient partager sa couronne. Arrivé au pied de l'échafaud, il leur donna à tous l'absolution, tandis qu'un prêtre, dans une maison voisine, la lui donnait à lui-même. Il resta prosterné en terre jusqu'à ce que son tour fut venu d'aller au supplice. Il y monta en effet avec cette tranquillité qui ne convient qu'aux consciences pures, au point que tous les spectateurs et ses bourreaux mêmes ne pouvaient s'empêcher d'en être étonnés et de dire, en se retirant, qu'il y avait dans ces morts quelque chose d'extraordinaire que la religion seule peut inspirer dans les derniers moments. Après avoir recommandé son âme à Dieu et lui avoir fait le sacrifice de sa vie, il reçut la couronne du martyr.

RÉPONS : 2 Cor 12,9 ; 1 Cor 1,25

R/ C'est du Ciel que vient la force.

Ma grâce te suffit, dit le Seigneur,
Car ma puissance se déploie dans la faiblesse.

Je me vanterai surtout de mes faiblesses
Afin que repose sur moi la puissance du Christ.

La folie de Dieu est plus sage que les hommes
Et la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes.

PRIERE

Seigneur, tu as sanctifié l'Église d'Angers
Par le martyr de Guillaume Repin et de ses Compagnons.
A leur prière sanctifie ton peuple d'aujourd'hui
Et conduis sa marche vers le Royaume
Où nos martyrs l'ont précédé.
Par Jésus-Christ.

3 février Saint Théophane VÉNARD, Prêtre, martyr

Jean-Théophane Vénard naquit à Saint-Loup-sur-Thouet, au diocèse de Poitiers le 21 novembre 1829. Il fit ses études classiques d'abord au collège de Doué-la-Fontaine puis au Petit Séminaire de Montmorillon. Il passa ensuite trois ans au Grand Séminaire de Poitiers avant d'entrer au Séminaire des missions étrangères de Paris. Il fut ordonné prêtre le 6 juin 1852.

Envoyé au Tonkin, actuellement Vietnam, il s'y comporta en missionnaire intrépide et donna jusqu'au bout de ses forces. Persécuté avec un grand nombre de ses frères chrétiens, il relevait les apostats et soutenait les incertains. Il fut emprisonné à Hanoï et même offert en spectacle dans une cage devant les portes du palais du préfet. Il n'en continuait pas moins à enseigner l'Évangile à ceux qui passaient. Il eut la tête tranchée le 2 février 1861.

Commun d'un martyr hors du Temps pascal

OFFICE DE LECTURE

DEUXIEME LECTURE

Lettre de saint Théophane à sa sœur Mélanie.

20 janvier 1861. En cage au Tonkin.

(Vie et correspondance de Jean-Théophane Vénard, 5e édition 1878, p. 321.)

Chère sœur, ... Il est près de minuit. Autour de ma cage de bois sont des lances et de longs sabres. Dans un coin de la salle un groupe de soldats joue aux cartes, un autre groupe joue aux dés. De temps en temps, les sentinelles frappent sur le tam-tam et le tambour les veilles de la nuit. A deux

mètres de moi, une lampe projette sa lumière vacillante sur ma feuille de papier chinois, et me permet de te tracer ces lignes. J'attends de jour en jour ma sentence. Peut-être demain je vais être conduit à la mort. Heureuse mort, n'est-ce-pas ? Mort désirée qui conduit à la Vie !...

Selon toutes probabilités, j'aurai la tête tranchée. Ignominie glorieuse dont le ciel sera le prix. A cette nouvelle, chère sœur, tu pleureras, mais de bonheur. Vois donc ton frère, l'auréole des martyrs couronnant sa tête, la palme des triomphateurs se dressant dans sa main ! Encore un Peu, et mon âme quittera la terre, finira son exil, terminera son combat. Je monte au Ciel, je touche la Patrie, je remporte la victoire. Je vais entrer dans ce séjour des élus, voir des beautés que l'œil de l'homme n'a jamais vues, entendre des harmonies que l'oreille n'a jamais entendues, jouir de joies que le cœur n'a jamais goûtées.

Mais auparavant, il faut que le grain de froment soit moulu, que la grappe de raisin soit pressée. Serai-je un pain, un vin selon le goût du Père de famille. Je l'espère de la grâce du Sauveur, de la protection de sa Mère Immaculée ; et c'est pourquoi, bien qu'encore dans l'arène, j'ose entonner le chant de triomphe Comme si j'étais déjà couronné vainqueur.

RÉPONS

*R/ Vous êtes venus vers Jésus
Médiateur de l'Alliance Nouvelle.*

Vous êtes venus vers la Cité du Dieu vivant
Vers des milliers d'anges en fête.

Vous êtes venus vers Dieu
Et vers les âmes justes arrivées à la perfection.

PRIERE

Tu as honoré, Seigneur, de la gloire du martyr
Le Bienheureux Théophile,
Alors qu'il avait tout quitté
Pour se mettre au service des chrétiens du Tonkin ;
Donne-nous, par son intercession,
De travailler inlassablement à l'annonce de l'Évangile,
En humbles serviteurs des plus déshérités.
Par Jésus Christ.

13 février
Saint LÉZIN, évêque d' Angers

Licinius, ou Lézin, comte d'Anjou, élevé à la cour des Mérovingiens et devenu connétable, reçut la tonsure pour signifier son désir de servir Dieu seul.

Il devint évêque d'Angers en 592. Il se consacra tout entier à sa tâche de pasteur : prédication, visites pastorales, attention aux malades et aux plus démunis.

Le Pape Grégoire le Grand lui avait écrit pour lui recommander le moine romain Augustin, futur archevêque de Cantorbéry, ainsi que ses compagnons, qui devaient passer par Angers pour se rendre en Angleterre.

Lézin serait mort le 1er novembre 608. Les ardoisiers (perreyeurs) le choisirent comme Patron.

Commun des Pasteurs

PRIERE

Lumière des fidèles et pasteur des âmes,
Dieu qui as mis saint Lézin à la tête de ton peuple
Pour le nourrir de sa parole
Et le guider par son exemple ;
Accorde-nous, par son intercession,
De garder la foi qu'il sut transmettre
Et de suivre le chemin qu'il a tracé.
Par Jésus Christ.

21 février
Bienheureux Noël PINOT,
Prêtre, martyr

Noël Pinot, né à Angers le 19 décembre 1747, d'une famille de seize enfants, dont le père était maître tisserand, fut ordonné prêtre le 22 décembre 1770.

Il exerça la charge de vicaire d'abord dans les paroisses populaires de Bousse puis de Coutures et de Corzé. Il fut ensuite chapelain de l'hospice des Incurables à Angers. C'est de là qu'il fut appelé comme curé de la paroisse Saint-Aubin, au bourg du Louroux-Béconnais, en septembre 1788.

Il y acquit la renommée d'un bon pasteur. La Constitution civile du Clergé, décrétée en 1790, devait être acceptée par serment. Noël Pinot, comme beaucoup d'autres en Anjou, s'y opposa fermement et refusa de prêter serment, considérant cette Constitution comme radicalement contraire à la foi.

Condamné à quitter sa paroisse, bientôt signalé comme « réfractaire », il se vêtit en paysan pour veiller au salut de « ses gens ». Il vécut trois ans dans la clandestinité, parcourant maisons et villages, la nuit, pour enseigner, exhorter, célébrer la messe et administrer les sacrements.

Dénoncé par l'un de ses paroissiens, il est arrêté le 7 février 1794 et conduit à Angers. Il fut condamné à mort et exécuté à Angers, sur la place du Ralliement, le 21 février 1794. On le conduisit à la guillotine revêtu des ornements liturgiques. Il fut béatifié le 31 octobre 1926.

Commun d'un martyr hors du Temps pascal

OFFICE DE LECTURE

HYMNE

1 Un monde ancien va disparaître.
L'hiver est dur en nos prisons.
Mais ta passion nous fait connaître
Folie du Christ et ses bourgeons.

*R/ Ils ont frappé le berger
Mais le troupeau s'est rassemblé.*

2 Ils ont gémi dans les souffrances
Qu'ils ont subies, peuple écrasé.
D'une cité c'est la naissance
En tes douleurs, monde enfanté.

3 Tu pars joyeux, devenu digne
D'être arrêté, d'être proscrit.
Dans les maisons que l'on opprime
Tu es témoin de Jésus Christ.

4 Un vendredi dans la chaumière
Tu commenças le Grand Repas.
En plein midi la ville entière
En long cortège l'acheva.

5 Justice est l'arme de lumière
La liberté de ceux qui croient.
Celui qui aime tous ses frères
Vient d'accomplir toute la loi.

6 Dans la vendange et dans la fête
C'est le désordre de la Croix.
Ton corps livré donne les miettes
Du pain rompu comme autrefois.

7 Au Ralliement, Pasteur fidèle
Avec le psaume de la joie
Tu nous rassembles, passerelle
Pour le printemps de notre foi.

- 8 Louange au Père pour le fleuve
Et pour le sang qui a coulé,
Pour son Esprit toujours à l'œuvre
Au flanc blessé de la cité.

DEUXIEME LECTURE

Interrogatoire de M. Noël Pinot, en date du 21 février 1794.

Archives de la Cour d' Appel d' Angers. (A.D. 81 L 15).

« A lui demandé ses nom, âge, qualité et demeure ?

S'appeler Noël Pinot, né à Angers, paroisse Saint-Martin, domicilié au Louroux, prêtre réfractaire, ci-devant curé de ladite commune du Louroux, âgé de 47 ans.

Pourquoi il ne s'est pas conformé à la loi relative à la déportation et concernant les prêtres non assermentés ?

Parce qu'il voulait instruire sa paroisse, dont Jésus Christ qui est Dieu l' avait chargé.

Où sont les preuves de la mission dont il dit avec imprudence avoir été chargé par Jésus Christ ?

Que les preuves de sa mission sont la juridiction que l' Église lui avait donnée dans la paroisse du Louroux et que l'Église seule pouvait lui ôter.

Depuis quel temps il s'était retiré au Louroux et ses environs ?

Depuis un an à peu près.

Ce qu'il a fait pendant le temps qu'il était dans sa commune ?

Qu'il expliquait la doctrine de la religion chrétienne qui est la seule véritable et celle que l' on veut détruire.

Chez qui il s'est caché dans ladite commune du Louroux ?

Qu'il se cachait dans les granges, maisons et autres lieux.

S'il pouvait en nommer quelques-unes ?

Qu'il ne voulait charger aucun de ses paroissiens.

A lui observé que puisqu'il se dit un ministre de la vérité, il est étonnant qu'il ne sache pas que si c'est un crime de ne pas montrer au grand jour les vertus sociales, c'en est un plus grand encore de ne pas dénoncer les fauteurs et les traîtres qui s'opposent au bonheur public en transgressant les lois sans lesquelles la société ne saurait exister ?

Qu'il ne les croit pas coupables.

Pourquoi il n'a pas prêté serment ?

Parce que sa conscience ne lui permettait pas de le prêter.

A lui demandé si ses réponses contiennent la vérité et s'il sait signer :

Oui, Monsieur ; et a signé N. Pinot ».

RÉPONS

*R/ C'est au prix de son sang
Que le Christ s'est acquis l' Église.*

Soyez donc attentifs au troupeau
Dont l' Esprit vous a confié la charge.

Vous serez les intendants fidèles
Des Mystères de sa grâce.

Livrés en spectacle au monde,
Vous serez les modèles du troupeau.

PRIERE

En ce jour où le Bienheureux Noël Pinot
A versé son sang pour le Christ,
Écoute, Seigneur, notre prière ;
Accorde-nous de savoir, comme lui,
Vivre au service de nos frères
Et rester inébranlables dans la foi.
Par Jésus Christ.

1er mars
Saint AUBIN, évêque d'Angers

*Albinus naquit vers 469, dans le diocèse de Vannes, d'une famille noble.
Devenu moine à « Tincillac » (qui pourrait être Nantilly, près de Saumur), il dirigea le monastère
pendant vingt-cinq ans, de 504 à 529.*

*C'est à son corps défendant qu'il fut mis à la tête du diocèse d'Angers en 529, par acclamation
du peuple. Dans le gouvernement de l'Église d'Angers, il allia jusqu'à sa mort la vigueur à la
charité. Il participa au Concile d'Orléans de 541.*

*Il mourut le 1^{er} mars 550, à l'âge de quatre-vingts ans. Son corps fut enseveli dans l'église Saint-
Pierre, puis transféré ensuite dans La basilique Saint-Étienne qui prit le nom de Saint-Aubin.*

Commun des

Pasteurs

PRIERE

Seigneur, tu as voulu que saint Aubin, évêque d'Angers,
Soit une lettre écrite par ton Esprit
Et connue de tous ses fidèles ;
Donne-nous cette même foi
Pour l'annonce de la Bonne Nouvelle,
Par Jésus Christ.

24 avril

Sainte Marie-Euphrasie PELLETIER, religieuse

Rose-Virginie Pelletier, née le 31 juillet 1796, dans l'île de Noirmoutier, appartenait à une famille chrétienne de Vendée, de milieu libéral ; son père et son grand-père étaient chirurgiens.

Elle entre le 20 décembre 1814 dans l' Ordre de Notre-Dame de Charité à Tours et y prit le nom de Marie-Euphrasie. Témoinnant de très réels dons d'éducatrice, en même temps que d'une vie sainte, elle fut élue à 29 ans supérieure du monastère.

Sur les instances du curé de Saint-Maurice d'Angers, Monsieur Breton, elle vint à Angers le 29 mai 1829 pour y créer une nouvelle maison du refuge. C'est de cette maison de la rue Tournemine, à laquelle se relièrent un certain nombre d'autres, qu'elle fonda le Généralat du Bon Pasteur en lui donnant les Constitutions de Saint Jean Eudes.

Marie-Euphrasie supporta pendant trente ans d'innombrables luttes, dans l' abandon total au Seigneur. Mais le nouvel Institut connut une telle croissance qu'il se répandit largement dans le monde entier. En Anjou, Sœur Marie-Euphrasie fonda une de ses premières maisons à Saint-Hilaire-Saint-Florent en 1835, et une autre plus tard, à Cholet, en 1859.

Avec ses sœurs, elle chercha toujours à sauver les adolescentes et les jeunes filles en détresse. Elle constitua une Congrégation de femmes pénitentes, appelée Congrégation de Sainte-Marie-Madeleine.

Atteinte d'une cruelle maladie, elle rejoignit le Seigneur le 24 avril 1868.

Elle fut canonisée le 2 mai 1940.

Commun des Saintes (religieuses)

OFFICE DE LECTURE

DEUXIEME LECTURE

Des entretiens et instructions de Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier (Imp. Libr. Lecocq, Angers 1907.) Chap. 6, p. 39-40.

Jésus Christ Bon Pasteur est notre modèle.

Jésus Christ qu'a-t-il dit de lui-même ? « Je suis venu sauver ce qui périssait » (Matthieu 18, 2). Qu'a-t-il fait ? Il a poursuivi les pécheurs avec une sollicitude de père, il a enduré toutes sortes de fatigues pour les ramener à lui. Rappelez-vous la bonté ineffable avec laquelle il a accueilli la grande pécheresse de Jérusalem, Madeleine, qui vint se jeter à ses pieds, les arrosant de ses larmes ! « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ne la tourmentez pas. » (Marc 14, 6). Voyez-le, une autre fois, assis sur le bord du puits de Jacob, il est fatigué, et il se repose un peu ; c'est qu'il attend une âme ; il veut convertir la Samaritaine... Regardez-le à Jérusalem, quand on lui amène une femme coupable qui méritait d'être lapidée : « Que celui, dit-il, qui est sans péché lui jette la première pierre » (Jean 8, 7) et toute la foule se dissipe. Considérez-le après sa résurrection, faisant toujours l' office de Bon Pasteur, poursuivant ces deux brebis qui, tristes et découragées, abandonnaient Jérusalem, la ville de la paix, pour aller à Emmaüs, château de confusion. Il se mit en compagnie des deux disciples dont l'âme était consternée et la foi chancelante ; il marchait avec

eux, sans aller ni plus vite, ni plus lentement, et il prenait part à leurs discours, s'accommodant à leur faiblesse, pour les instruire et éclairer les ténèbres de leur esprit...

Comme lui, vous irez à Emmaüs chercher les brebis fugitives, et remplissant auprès d'elles les fonctions de Bon Pasteur, vous les ramènerez dans le bercail ! Votre tâche est difficile, mais elle est grande, noble, divine aux yeux de la foi ; vous ne devez jamais vous rebuter des obstacles. Dieu lui-même les met quelquefois devant nous pour ranimer notre zèle, quand nous pouvons être tentés de tiédeur. L'objet de nos pensées, de nos désirs, de nos paroles et de nos actions doit être le salut de nos chères brebis, à l'exemple de notre divin Sauveur, dont les pensées, les désirs, les démarches et les travaux n'ont pas eu d'autre but. D'ailleurs, les merveilles qu'il opère si souvent dans nos chères pénitentes, nous montrent clairement combien il désire leur salut, leur conversion. Soyez donc pleines d'un saint zèle pour sauver ces pauvres âmes confiées à vos soins. Que ce soit l'occupation de votre vie...

Jésus Christ vous a choisies, il vous a associées à sa mission au milieu des peuples, afin que vous portiez des fruits. Mais quels fruits ? Des fruits de conversion et de salut. C'est par là que vous attirerez sur vous d'amples bénédictions et des grâces en abondance. Rendez-vous dignes de votre sublime vocation, par un zèle ardent, actif, vigilant, et par une charité sans bornes, prenant toujours le Pasteur des pasteurs pour modèle.

RÉPONS

R/ Un seul troupeau, un seul berger.

Le Seigneur va rassembler ses enfants dispersés ;
Il en fera une seule nation
Et un seul roi règnera sur eux.

Le Christ notre paix a détruit les séparations ;
En un seul corps,
Il nous rassemble par la Croix.

PRIERE

Père, Tu as donné ton propre cœur
À Sainte Marie-Euphrasie
Pour qu'elle soit dans ce monde
Comme le Bon Pasteur.
Donne-nous ton regard
Sur ceux et celles que notre monde rejette,
Afin de les aimer avec le cœur même de ton Fils,
Jésus Christ.

28 avril
Saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT,
Prêtre

Louis-Marie Grignon, né d'ans la cité de Montfort au diocèse de Rennes, le 31 janvier 1673, se consacra, dès le début de son ministère presbytéral, à la prédication en diverses régions de l'Ouest de la France. Il y avait été invité par le Pape Clément XI qui lui conféra la qualité de « missionnaire apostolique », chargé en France de « travailler, dans la soumission aux évêques, à restaurer partout l'esprit du christianisme, par le renouvellement des promesses du baptême ».

Il vint ainsi à Landemont, Saint-Sauveur de Landemont, Roussay et La Séguinière, prêcher la Passion du Seigneur et inviter à honorer la Vierge, Mère de Dieu.

Animé par un sens aigu de la mission, il fonda deux familles religieuses : les Missionnaires de la Société de Marie et les Filles de la Sagesse dont bénéficia le diocèse d'Angers.

Brisé par les travaux apostoliques, il mourut à Saint-Laurent-sur-Sèvre dans sa quarante-quatrième année, le 28 avril 1716.

Commun des pasteurs

OFFICE DE LECTURE

DEUXIEME LECTURE

Extrait de la lettre circulaire aux Amis de la Croix (n°34)

Si vous souffrez comme il faut, la croix deviendra un joug très doux, que Jésus Christ portera avec vous. Elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au Ciel ; elle deviendra un mât de navire qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut.

Portez votre croix patiemment, et par cette croix bien portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles ; car qui ne souffre rien par la tentation ne sait rien.

Portez votre croix joyeusement et vous serez embrasés du divin amour ; car

Personne ne vit sans douleur

Dans le pur amour du Sauveur.

(Imitation de Jésus Christ.)

Croyez Dieu, mes chers frères : quand on souffre joyeusement pour Dieu, la croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joie pour toutes sortes de personnes. La joie de la croix est plus grande que celle d'un pauvre que l'on comble de toutes sortes de richesses ; que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône ; que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or ; que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires ; que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers ; enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas : celles d'une personne crucifiée, qui souffre bien, les renferme et les surpasse toutes.

On ne cueille de roses que parmi les épines. La croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence du livre de l'Imitation : autant que vous vous ferez de violence, en souffrant patiemment, autant vous avancerez dans l'amour divin. N'attendez rien de grand de ces âmes délicates et paresseuses qui refusent la croix,

quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion : c'est une terre inculte qui ne donnera que des épines, parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur ; c'est une eau croupissante qui n'est propre ni à laver ni à boire.

Portez votre croix joyeusement, et vous y trouverez une force victorieuse, à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante, à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes frères, sachez que le vrai paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus Christ. Interrogez tous les saints : ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté festin si délicieux à l'âme que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourments. « Que tous les tourments du démon viennent fondre sur moi ! » disait saint Ignace, martyr ; « Ou souffrir ou mourir », disait sainte Thérèse ; « Non pas mourir, mais souffrir », disait sainte Madeleine de Pazzi ; « Souffrir et être méprisé pour vous », disait le bienheureux Jean de la Croix et tant d'autres ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie.

RÉPONS

*R/ Jésus espérance des hommes,
Fais de nous les témoins de ton salut.*

Je suis venu apporter le feu sur la terre
Je veux qu'il se répande et qu'il brûle.

Je suis venu pour que tous aient la vie
Et la reçoivent en plénitude.

Je suis venu chercher ce qui était perdu,
Non pas en juge mais en Sauveur.

PRIERE

Tu as fait, Seigneur, de saint Louis de Montfort
Un apôtre du mystère de la Croix
Et un serviteur éminent de la Sainte Vierge Marie ;
Donne-nous, en ces fêtes pascales,
De communier à la victoire du Crucifié
Et de participer à la joie de sa Mère.
Par Jésus Christ.

8 juillet Les Saints Ermites et Évangélistes

La tradition a gardé les noms d'un certain nombre de moines ou ermites qui ont été, dans leurs ermitages, leurs monastères ou, sur les chemins, les évangélistes de notre région. Des dévotions populaires, des lieux, parfois des reliques, nous disent, aujourd'hui encore, la foi des générations passées. C'est ainsi que l'on célèbre saint Doucelin à Allonnes ; saint Vétérin à Gennes ; saint

Maxenceul à Cunault ; saint Macaire à Saint Macaire-en-Mauges et à Roussay. Nous joignons à ces noms la mémoire de beaucoup d'inconnus qui sont « nos pères dans la foi ».

Commun des Saints

PRIERE

Seigneur,
Nous célébrons avec ton Église rassemblée à Angers
Les saints Ermites et Evangélisateurs
Qui ont fait pour nous les premières semailles de la foi.
En fêtant leurs noms
Qui consacrent les rues de nos villes, la terre de nos moissons,
Les lieux de nos églises, les communautés de nos villages,
Pussions-nous te fêter,
Toi qui as dit ton nom dans l'histoire de notre peuple,
Par Jésus Christ.

3 août

Saint Pierre-Julien EYMARD, prêtre

Pierre-Julien Eymard naquit en 1811 non loin de Grenoble. On l'appelle le « Saint de la Mure ». Il fonda à Paris en 1856 un institut de prêtres voués au culte eucharistique, les « Prêtres du Saint-Sacrement ». La troisième maison de cet Institut fut établie à Angers en 1862. C'est à Angers également qu'il fonda, en 1864, la Congrégation des « Servantes du Très Saint-Sacrement ». Il institua aussi diverses associations eucharistiques orientées vers l'adoration et l'amour de Jésus, proche des hommes. Il contribua ainsi à détrôner le gallicanisme et le jansénisme, en préparant le retour des fidèles à la communion fréquente.

Commun des Saints

OFFICE DE LECTURE

DEUXIEME LECTURE

Extrait des écrits de saint Pierre-Julien Eymard.

Le disciple de Jésus Christ peut arriver à la perfection chrétienne par deux voies.

La première, c'est la loi du devoir : on va progressivement du travail des vertus à l'amour qui est le lien de la perfection.

Cette voie est longue et pénible ; peu arrivent par elle à la perfection : car après avoir gravi pendant quelque temps la montagne de Dieu, ils s'arrêtent, ils se découragent à la vue de ce qui reste à gravir, et redescendent ou roulent au fond de l'abîme en disant : c'est trop difficile ; c'est impossible...

La seconde voie est plus courte et plus noble : c'est celle de l' amour, mais de l'amour royal.

Avant d'agir, le disciple de l' amour commence par estimer et aimer : l' amour suit la connaissance ; et pour cela l' adorateur s'élançe jusqu'à la cime de la montagne... où l'amour a sa demeure... Et là, comme l' aigle royal, il contemple ce soleil d'amour, pour en bien connaître la beauté et la puissance. Il ose même, comme le disciple bien-aimé se reposer sur la poitrine du Sauveur... pour s'y réchauffer, y fortifier ses forces, et partir de là, comme la foudre de la nue qui l' a formée, comme les rayons du soleil dont ils émanent...

L'amour, voilà le premier point de départ de la vie chrétienne ; c'est le point de départ de Dieu vers sa créature, de Jésus Christ vers l' homme : rien de plus juste que ce soit celui de l' homme vers Dieu.

Mais avant d'être au point de départ, il faut que l' amour de Jésus soit un point de ralliement et de recueillement de toutes les facultés de l' homme ; une école où l'on apprend à connaître Jésus Christ... C'est surtout dans l' oraison que l'âme connaît Jésus Christ, qu'il se révèle à elle.

RÉPONS

*R/ O abîme de la sagesse
Et de la science de Dieu,
Insondables ses décrets,
Incompréhensibles ses voies !*

Mystère de Dieu, mystère du Christ,
Où se trouvent cachés tous les trésors
De la sagesse et de la connaissance.

Dieu a voulu nous faire connaître
La gloire de ce mystère au milieu des nations :
Le Christ parmi nous, l'espérance de la gloire.

PRIERE

Seigneur, tu nous as conduits
Par saint Pierre-Julien Eymard
À reconnaître ton amour si proche des hommes ;
Change notre cœur,
Par ta Parole et par l' Eucharistie,
Toi qui veux nous renouveler
Par Jésus-Christ, Pain rompu,
Lui qui règne.

17 août
Sainte Jeanne Delanoue, religieuse

Jeanne Delanoue naquit à Saumur le 18 juin 1666, dernière d'une famille de douze enfants. Son père colportait la marchandise à travers la campagne, tandis que sa mère tenait boutique dans le faubourg de Fenet, non loin de Notre-Dame des Ardilliers.

A l'âge de vingt-six ans, héritière de la mercerie, elle devint une marchande avide et âpre au gain. C'est au cours de l'hiver rigoureux de 1693 qu'elle découvre la misère. Elle recueille les orphelins, au point que, dans Saumur, on la surnomme « la mère des pauvres ». En 1698, elle transforma sa propre maison en une sorte d'hospice qu'elle nomma « La Providence ». Elle ouvrit successivement plusieurs hospices d'abord sous le coteau, puis au logis de la Fontaine ; enfin, en 1716, celui qu'elle installa à la maison des Trois Anges et qu'elle appela « La Grande Providence ». Ainsi, en découvrant et en rappelant à l'Anjou les grandes misères de son époque, elle pénétra dans l'élan mystique du renouveau de l'Église en ce XVII^e siècle.

Confortée par les conseils de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, elle fonde la Congrégation de Sainte-Anne de la Providence.

Quotidiennement, elle participait à l'Eucharistie. Elle observait des jeûnes rudes, s'adonnait assidûment à la prière et à la contemplation des « choses de Dieu ». Consacrant une grande partie de ses nuits aux malades, elle s'accordait très peu de sommeil. Elle mourut épuisée le 17 août 1736. Elle fut canonisée par le pape Jean-Paul II le 31 octobre 1982.

Commun des Saintes (religieuses)

OFFICE DE LECTURE

DEUXIEME LECTURE

Du manuscrit de Marie Laigle, compagne de Jeanne Delanoue

2e partie du livre de G. Blond « La Mère des Pauvres », p.286 et sq. p. 211.

L'union divine

« Amour ! Répandez vos grâces en les cœurs de toutes les filles qui sont ici pour votre amour ! Ah ! Mes sœurs, ne craignez point de faire de grandes choses en cette maison.

« Grandeur de mon Dieu ! O Immensité ! O Amour ! Je ne veux plus que Vous, en l'éternité ; ce n'est que de vous que je veux être possédée.

« Ah ! mes sœurs, vous ne savez pas encore ce que c'est que l'Amour d'un tel Époux. Si vous le saviez, vous brûleriez de posséder et d'être possédées d'un tel Amour ! Je ne Puis vous exprimer par paroles ce que l'on ressent et ce que l'on goûte en cet état d'Amour ; il faudrait y passer pour que vous puissiez goûter l'Amour, l'Amour de mon divin Époux. Mon cœur ne peut vous exprimer ce qu'il ressent à l'heure que je vous parle ».

Une des Sœurs lui demanda : « Mais, Notre Mère, est-ce que nous ne passerons pas par cet état-là ? ». Elle lui dit : « Il pourra bien s'en trouver quelques-unes qui y passeront, mais pas toutes ».

Ensuite, elle lui demanda : « Que faut-il faire pour parvenir à cet état-là ? ». Elle lui dit : « Ce sera l'humilité qui vous y conduira ; mais il faut que Dieu pénètre l'âme de son Amour ».

Elle lui dit qu'on voyait dans cet état-là toute grandeur de Dieu, toute puissance infinie, toute immensité de Dieu ; « On se voit tout en Dieu et on ne goûterait plus rien que ce Dieu d'Amour ; on est tout perdu en Dieu, et en sa Grandeur et son Amour ; tout ce que l'on voit est en Dieu, et on ne peut goûter que Dieu et son Amour ! ».

Lien entre le don de la prière et le service.

Un jour notre directeur étant chez nous, l'on vint à parler des veilles de notre Mère, dont il ne voulait lui permettre que deux heures par nuit. Elle lui dit : « Mon Père, ce matin en l'oraison, je me plaignais à Dieu de mon peu de ferveur, et je lui ai demandé le don de la prière. Je connus intérieurement que le don de la prière ne me serait point accordé pendant que je lui rendrais si peu de services que je lui rends ; et j'ai connu ce grand mépris que Dieu fait de ces heures de nuit, et

que je n'étais ni récollette, ni capucine ; et que Dieu m'avait faite de l' Ordre de la Providence, qui embrasse tout, et en même temps je vis Jésus Christ qui étendait ses deux bras pour tout embrasser, et a rebuté ces deux heures de nuit. Et j'aperçus Jésus Christ malade en la personne de ces petits enfants et me marquant qu'il y avait près de deux ans que je le négligeais, sans lui rendre presque aucun service ni jour ni nuit, et que vous me laissiez dans cette négligence ; mais qu'il demandait que je veillasse toute la nuit... ».

RÉPONS

*R/ Partager son pain avec l'affamé
Voilà le jeûne qui plaît à Dieu.*

Ouvre ton cœur au pauvre ; c'est ton frère.
Et si tu cries, le Seigneur répondra ;
A tes appels, il dira : « Me voici ! ».

Ouvre ton cœur au pauvre : c'est ton frère.
Et quand le Fils de l'homme viendra, il te dira :
« J'avais faim et tu m'as donné à manger ».

HYMNE 1

- 1 Jeanne, mûris ton fruit
Dans la vigne de Loire.
Si le grain est broyé
C'est la coupe nuptiale :
Il vient le Bien-Aimé.
- 2 Ta ville est dans la nuit,
Le cri dans ta ruelle.
Jeanne es-tu éveillée
C'est l'Époux qui t'appelle.
Il vient le Bien-Aimé.
- 3 Tu rejoins les bénis
Quand tu l'as vu malade,
Ce Jésus, prisonnier,
Famille dans l'étable.
Il vient le Bien-Aimé.
- 4 Toi qui n'as enfanté
Éclate en allégresse :
L'expulsé te poursuit
Et la foule te presse.
Il vient le Bien-Aimé.
- 5 Nuit obscure et conflits
Sont les clous et la lance.
Amour du crucifié
Indomptable violence.
Il vient le Bien-Aimé.

- 6 Bourrasque de l'Esprit
Fleuve qui mène au Père
Jeanne en ta charité
C'est Jésus qui opère.
Il vient le Bien-Aimé.

HYMNE 2 (Donner un sens au Monde)

- 1 Si vous cherchez qui préférer,
Allez dire à la ville :
Jeanne a choisi les pauvres,
Les plus déshérités.
Avec le cœur du Christ,
Vous donnerez
Un sens au monde.
- 2 Si la maison s'est effondrée
Allez dire à la ville :
De la ruine va naître
La contagion d'Amour.
Avec le feu du Christ,
Vous donnerez
Un sens au monde.
- 3 Si la misère est tolérée,
Allez dire à la ville :
La faim est à ta porte
Et tu crèves de biens.
La colère du Christ
Redonnera
Un cœur au monde.
- 4 Si votre hiver devient glacé,
Allez dire à la ville :
La tendresse du Père
Ira aux affamés.
La faim de Jésus Christ
Redonnera
Un sens au monde.
- 5 Si l' on vous dit que Dieu est mort,
Allez dire à la ville :
Jeanne a fait apparaître
Que l' Amour n'est pas mort.
Avec l' Esprit du Christ,
Vous donnerez
Un sens au monde.

- 6 Si notre terre s'est durcie;
Allez dire à la ville :
Jeanne l' a attendrie
Comme fait le potier.
Avec les mains du Christ,
Vous donnerez
Un sens au monde.

PRIERE

Dieu, ami des humbles et des pauvres,
Tu as mis en lumière la charité
De la bienheureuse Jeanne ;
Fais-nous la grâce,
En vivant comme elle
De reconnaître le Christ en notre prochain
Et de le servir avec fidélité.
Par Jésus Christ.

2 septembre
Bienheureux Jean-Robert QUÉNEAU,
Et ses compagnons,
Prêtres, martyrs

En 1792, la Commune de Paris décide de poursuivre les prêtres qui avaient refusé de prêter serment à la Constitution civile du Clergé. Par fidélité à l'Église, beaucoup s'affermirent dans leur engagement et subirent la mort.

Parmi les victimes des massacres des 2 et 3 septembre, à Paris, cent quatre-vingt onze ont été béatifiés en 1926 par le Pape Pie XI. Au nombre de ces martyrs, on compte deux prêtres originaires d'Angers : Jean-Robert Quéneau, curé d'Allonnes, né près de la cathédrale en 1758 ; et Gabriel Gallais, prêtre de Saint-Sulpice, né à Longué en 1754. On fait aussi mémoire de René Massey, moine de Saint-Benoît, prieur de l'abbaye de Saint-Florent près de Saumur, et de Henri Luzeau de la Mulonnière, prêtre de Saint-Sulpice, professeur au Grand, Séminaire d'Angers.

martyrs

Commun des

OFFICE DE LECTURE

DEUXIEME LECTURE

Traité de Saint Cyprien, évêque et martyr sur l'Unité de l'Église catholique.

(De catholicae Ecclesiae unitate, 5-8 ; dit. P. de Labriolle, Paris 1942, pp. 11-19.)

Il n'y a qu'une Église, c'est elle qui nous fait naître, c'est elle qui nous nourrit, c'est son esprit qui nous anime.

On ne peut avoir Dieu pour père quand on n'a pas l'Église pour mère. Voici l'avertissement du Seigneur : « Qui n'est pas avec moi, est contre moi ; et qui n'amasse pas avec moi, disperse ». Celui qui brise la paix, la concorde du Christ, agit contre le Christ ; celui qui amasse ailleurs que dans l'Église, disperse l'Église du Christ. Le Seigneur dit encore : « Mon Père et moi, nous sommes Un » ; et il est écrit à propos du Père, du Fils et de l'Esprit Saint : « Et ces trois sont Un ». Comment croire que l'unité, dérivée de cette solidarité divine, liée aux sacrements célestes, puisse être morcelée dans l'Église, et dissoute par les tiraillements des volontés en conflit ? Celui qui n'observe pas cette unité, n'observe pas la loi de Dieu, ni la foi au Père et au Fils, il ne garde ni la vie ni le salut.

Ce sacrement de l'unité, ce lien d'une concorde indissolublement cohérente, nous est représenté dans l'Évangile par la tunique de Notre Seigneur Jésus Christ. « Quant à sa tunique, dit la Sainte Écriture, comme elle était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, les soldats se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas ; tirons plutôt au sort à qui elle sera ». Ce vêtement figurait l'unité qui venait d'en haut, c'est-à-dire du ciel et du Père, et qui ne pouvait être déchirée par celui qui la recevait et en devenait le maître : il l'obtenait tout entière, une fois pour toutes, intégralement, dans sa contexture solide pour ne plus s'en séparer. Celui-là ne peut posséder le vêtement du Christ qui partage et divise l'Église du Christ. Mais la tunique du Christ, entièrement formée d'un seul morceau et sans couture, demeure indivisée entre les mains de ceux qui la possèdent.

Par le symbole, par le signe de ce vêtement, Jésus a représenté l'unité de l'Église.

Qui donc est assez criminel et sans foi, assez forcené dans sa fureur de discorde pour s'imaginer qu'on puisse déchirer et pour oser déchirer lui-même l'unité de Dieu, le vêtement du Seigneur, l'Église du Christ ? Dieu ne fait-il pas entendre, dans son Évangile, cet avertissement, cet enseignement : « Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur ». Quelqu'un pense-t-il, après cela, que dans un même endroit, il puisse y avoir, ou beaucoup de pasteurs, ou plusieurs troupeaux ?

N'est-ce pas le symbole de l'Église dans la loi de l'Exode, à propos de la même Pâque : l'agneau dont l'immolation signifie celle du Christ doit être mangé dans une même maison. Voici comment Dieu s'exprime : « Il sera mangé dans une même maison, et tu ne jetteras pas sa chair en dehors de la maison ». La chair du Christ, le sacrement du Seigneur ne peut être jeté dehors : et, pour les croyants, il n'y a pas d'autre demeure que l'Église une.

RÉPONS

*R/ On ne peut avoir Dieu pour Père
Quand on n'a pas l'Église Pour mère.*

R/ Là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu.

*V/ Tu es Pierre,
Et sur cette pierre je bâtirai mon Église,*

Et la puissance de la Mort
Ne l' emportera pas sur elle.

PRIERE

Seigneur, tu as invité tes prêtres,
Jean-Robert, René, Henri et Gabriel
À livrer leur vie
Pour que ton Église réalise en toute liberté
Sa mission au cœur du monde ;
Par leur intercession, accorde à tous les baptisés
De témoigner de toi, sans entraves, devant les hommes.
Par Jésus Christ.

**Saint MAURILLE,
Evêque d'Angers,
Patron secondaire du diocèse**

Maurille, né à Milan dans la seconde moitié du IV^e siècle, fut attiré en Gaule par la réputation de Martin, évêque de Tours. Il vint donc se placer sous son obédience. Ordonné prêtre, il s'établit près de Chalonnes-sur-Loire, sur les ruines d'un temple païen. Il menait une vie faite à la fois de contemplation solitaire et de prédication. On rapporte qu'il aurait donné son enseignement dans un lieu appelé encore aujourd'hui « Pierre Saint-Maurille », sur les bords du Layon. De nombreux miracles lui sont attribués.

En 423, on vint le chercher pour le faire évêque d'Angers. Il fut admis par tous. Son épiscopat dura trente ans. Il mourut à Angers le 13 septembre 453 et fut inhumé dans l'église Notre-Dame qui prit alors le nom de Saint-Maurille. Aussitôt après sa mort, en effet, le peuple angevin le vénéra comme un saint. Patron d'Angers, de Chalonnes et des Ponts-de-Cé, il est invoqué par les pêcheurs et par les jardiniers. Il est Patron secondaire du diocèse.

Commun des Pasteurs

OFFICE DE LECTURE

HYMNE

- 1 Maurille, quitte tout quand l' Esprit te harcèle.
Passe sur l' autre rive où t'appelle Martin,
Car la Révélation se poursuit dans les saints.

Loire, villes, vallées, vignes seront nouvelles.

*R/ Pasteur des foules affamées
Sois le Passeur pour l' autre rive.*

- 2 Vois. Les villes ont faim d'idoles, de commerces,
D'esclaves au profit de leur luxe effréné.
Aux trafiquants du monde elles sont prostituées.
Parle, plante, bâtis, déracine et renverse.
- 3 D'un baptême de feu, tu as chassé idoles,
Et cargaisons d'argent. Les cieux sont déchirés
Par une goutte d'eau semée dans la vallée :
La goutte d'eau Amour, en la cité des hommes.
- 4 Pour une autre cité, sois le sel de la terre.
Monte la Maine et va, l' Esprit habite en toi.
Au pauvre, à l'étranger, aux faibles il t'envoie.
Sur le roc andégave, accroche la lumière.
- 5 Passeur tu as osé une nouvelle ville.
Jésus s'est fait Gaulois par Maurille Romain,
Et le rocher des Andes est devenu chrétien.
Lance sur les coteaux ta tranchante faucille.
- 6 Père qui dans le Fils a risqué ce passage
De Dieu en notre chair, par le oui de Marie,
Recrée cette vallée au vent de ton Esprit.
En la grande cité, achève ton ouvrage.

DEUXIEME LECTURE

De la lettre de saint Ignace, évêque d'Antioche, aux Philadelphiens (début, I à V).

Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église de Dieu le Père du Seigneur Jésus Christ, qui est à Philadelphie d'Asie, objet de la miséricorde, affermie dans la concorde qui vient de Dieu, et pleine d'une inébranlable allégresse dans la passion de notre Seigneur, et pleinement convaincue, en toute miséricorde, de sa résurrection ; je la salue dans le sang de Jésus Christ. Elle est ma joie éternelle et durable, surtout s'ils restent unis avec l'évêque et avec les prêtres et les diacres qui sont avec lui, établis selon la pensée de Jésus Christ, qui selon sa propre volonté les a fortifiés et affermis par son Saint-Esprit.

Cet évêque de Philadelphie, je sais que ce n'est pas de lui-même ni par les hommes qu'il a obtenu ce ministère qui est au service de la communauté, ni par vaine gloire, mais par la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ. Je suis frappé de sa bonté : par son silence, il peut plus que les vains discoureurs. Il est accordé aux commandements comme la cithare à ses cordes. C'est pourquoi mon âme le félicite de ses sentiments envers Dieu ; je sais qu'ils sont vertueux et parfaits, de son caractère inébranlable et sans colère, selon toute la bonté du Dieu vivant.

Ainsi, enfants de la lumière de vérité, fuyez les divisions et les mauvaises doctrines ; là où est votre berger, suivez-le comme des brebis.

Tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus Christ, ceux-là sont avec l'évêque ; et tous ceux qui se repentiront et viendront à l' unité de l'Église, ceux-là aussi seront à Dieu, pour qu'ils soient vivants

selon Jésus Christ. Ne vous y trompez pas, mes frères ; si quelqu'un suit un fauteur de schisme, il n'aura pas l' héritage du royaume de Dieu ; si quelqu'un marche selon une pensée étrangère, celui-là ne s'accorde pas avec la passion du Christ.

Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus Christ, et un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel, comme un seul évêque avec le presbyterium et les diacres mes compagnons de service ; ainsi tout ce que vous ferez, vous le ferez selon Dieu.

Mes frères, je déborde d'amour pour vous, et c'est dans la joie la plus grande que je cherche à vous affermir, non pas moi, mais Jésus Christ ; étant enchaîné pour lui, je crains davantage, dans la pensée que je suis encore imparfait ; mais votre prière me rendra parfait pour Dieu, afin que j'obtienne l' héritage dont j'ai reçu la miséricorde, me réfugiant dans l'évangile comme dans la chair de Jésus Christ, et dans les apôtres comme au presbyterium de l'Église.

RÉPONS

*R/ Bon et fidèle serviteur,
Entre dans la joie de ton Seigneur.*

Je n'ai pas cherché à plaire aux hommes,
Mais à Dieu qui éprouve nos cœurs.

Je sais en qui j'ai cru :
Il gardera mon dépôt jusqu'à son jour.

J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat,
Et Dieu m'a préparé la couronne de justice.

PRIERE

Seigneur, tu as appelé saint Maurille
Au service de l'Évangile
Chez les habitants des bords de Loire
Et notre peuple l' a choisi comme pasteur
Pour rassembler notre église ;
Donne-nous de parler comme lui
Cette langue nouvelle,
L'Amour que nous avons connu
En Jésus Christ.

22 septembre
Saint MAURICE et ses compagnons, martyrs
Patrons principaux de la ville et du diocèse d'Angers
Fête
A Angers, Solennité

Sous l'empereur Dioclétien, des soldats chrétiens furent mis à mort pour leur foi, à Agaune, dans le Valais suisse. Un siècle et demi plus tard, l'évêque de Lyon, Eucher, rédigea le récit de leur martyre, d'après des traditions orales. C'est à lui que l'on doit de connaître les noms de Maurice et de ses compagnons. Leur culte devint vite populaire. Dans la seconde moitié du IVe siècle, saint Martin en apporta des reliques à Angers. Saint Maurice et ses compagnons devinrent ainsi titulaires de la Cathédrale et Patrons du diocèse.

OFFICE DU SOIR

(Dans la ville d'Angers, on ouvre la solennité par l'Office du soir)

HYMNE

C'est la légion Thébaine
Qui a rompu le pain,
Qui a rompu les chaînes
Pour préparer demain.

C'est Candide, Maurice,
Exupère et Victor,
Qui marchent au supplice
C'est l'Église en essor.

Ils meurent en silence,
Sans répandre le sang.
Victoire sans violence :
La mort de l'innocent.

L'Agneau monte au Calvaire
Et la violence meurt.
Debout dans la lumière
L'Agneau est le Pasteur.

Témoigne à notre terre,
Au Livre de la vie,
Agneau qui dit le Père,
Esprit de prophétie.

PSAUME 117-I

Antienne 1

Il fallait qu'ils souffrent beaucoup pour entrer dans la gloire de Dieu (alléluia).

- 1 Rendez grâce au Seigneur : il est bon !
Éternel est son amour !
- 2 Oui, que le dise Israël :
Éternel est son amour ! +
- 3 Que le dise la maison d'Aaron :
Éternel est son amour ! *
- 4 Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !
- 5 Dans mon angoisse, j'ai crié vers le Seigneur,
Et lui m'a exaucé, mis au large.
- 6 Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ;
Que pourrait un homme contre moi ?
- 7 Le Seigneur est avec moi pour me défendre,
Et moi, je braverai mes ennemis.

- 8 Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
Que de compter sur les hommes ; *
- 9 Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur
Que de compter sur les puissants !

- 10 Toutes les nations m'on encerclé :
Au nom du Seigneur, je les détruis !
- 11 Elles m'ont cerné, encerclé :
Au nom du Seigneur, je les détruis !
- 12 Elles m'ont cerné comme des guêpes : +
(- ce n'était qu'un feu de ronces.-) *
Au nom du Seigneur, je les détruis !
- 13 On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
Mais le Seigneur m'a défendu.
- 14 Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
Il est pour moi le salut.

- 15 Clameurs de joie et de victoire *
Sous les tentes des justes :
« Le bras du Seigneur est fort,
- 16 Le bras du Seigneur se lève, *
Le bras du Seigneur est fort ! »

- 17 Non, je ne mourrai pas, je vivrai
Pour annoncer les actions du Seigneur :
- 18 Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,
Mais sans me livrer à la mort.

PSAUME 117-II

Antienne 2

Les martyrs sont entrés dans le Royaume, la main de Dieu les a couronnés de gloire (alléluia).

- 19 Ouvrez-moi les portes de justice :
J'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.
- 20 « C'est ici la porte du Seigneur :
Qu'ils entrent, les justes ! »
- 21 Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
Tu es pour moi le salut.
- 22 La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
Est devenue la pierre d'angle :
23 C'est là l'œuvre du Seigneur,
La merveille devant nos yeux.
24 Voici le jour que fit le Seigneur,
Qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
- 25 Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !
- 26 Béni soit au nom du Seigneur
Celui qui vient ! *
De la maison du Seigneur,
Nous vous bénissons !
- 27 Dieu, le Seigneur, nous illumine. *
Rameaux en main, formez vos cortèges
Jusqu'auprès de l'autel.
- 28 Tu es mon Dieu, je te rends grâce, *
Mon Dieu, je t'exalte !
- 29 Rendez grâce au Seigneur : il est bon ! *
Éternel est son amour !

CANTIQUE (1 P 2)

Antienne 3

Ils sont morts pour le Christ, ils vivront à jamais (alléluia).

- 21 C'est pour nous que le Christ a souffert ; +
Il nous a marqué le chemin *
Pour que nous allions sur ses traces.

R/ *Par ses blessures, nous sommes guéris.*

- 22 Il n'a pas commis le Péché ;
Dans sa bouche, on n'a pu trouver de mensonge.
- 23 Insult , sans rendre l'insulte,+
Maltrait , sans proférer de menace, *
Il s'en remettait
  Celui qui juge avec justice.
- 24 C'était nos p ch s qu'il portait,
Dans son corps, sur le bois, +
Afin que morts à nos P ch s *
Nous vivions Pour la justice.

LECTURE : *Première lettre de saint Pierre 4, 12-14*

Mes bien-aimés, ne vous laissez pas dérouter : vous êtes mis à l'épreuve par les  v nements qui ont éclaté chez vous comme un incendie ; ce n'est pas quelque chose de déroulant qui vous arrive. Mais puisque vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se r v lera. Si l' on vous insulte à cause du nom du Christ, heureux êtes-vous, puisque l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous.

RÉPONS

*R/ Il n'est pas de plus grand amour
Que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.*

Ma vie, nul ne la Prend :
C'est moi qui la donne. *R/*

Faites entre vous
Comme j'ai fait Pour vous. *R/*

CANTIQUE ÉVANGÉLIQUE : *antienne*

A l' heure où la nuit tombe, hâtons-nous vers la lumière, Jésus Christ, en célébrant Maurice et ses compagnons martyrs qui éclairent notre cité.

PRIERE D'INTERCESSION

Mettant nos Pas dans les pas des témoins qui ont donné avec joie toute leur vie, avec eux marchons à la suite du Christ.

R/ Agneau de Dieu, sois notre Pasteur.

Pour le peuple de l' Anjou, qu'il marche toujours
Dans la voie que lui ont tracée les martyrs et
Qu'il se renouvelle à la source, Jésus qui a donné sa vie.

Pour notre évêque, pour les prêtres et les diacres,

Pour tous ceux et toutes celles qui se consacrent à l'éducation de la foi.
Qu'ils raniment continuellement ce feu jeté sur la terre par le don des martyrs.

Pour que l' Esprit Saint renouvelle le visage de notre terre.
Qu'il apporte audace aux projets des jeunes,
Persévérance et joie aux foyers,
Lumière et force à tous ceux qui se donnent aux tâches de la cité.

Pour ceux qui souffrent de la solitude, de l'âge ou de la maladie.
Qu'ils se sachent unis dans la Pâque du Seigneur
Au-delà de la Croix.

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans l' Europe.
Qu'ils rassemblent tous ceux qui travaillent à la justice et à la paix,
Dans le respect des droits et des valeurs de chaque peuple, de chaque personne.

Notre Père.

PRIERE

Nous voyons dans le visage de tes martyrs,
Maurice et ses compagnons,
Un reflet de ton visage, Seigneur ;
Accorde à ton Église,
Qui fête avec joie leur entrée dans le ciel,
De trouver, à leur exemple et par leur prière,
Le chemin de ta miséricorde.
Par Jésus Christ.

OFFICE DE LECTURE

HYMNE

Heureux ceux qui ont tout donné
Au fond du cœur, ils ont trouvé
L'âpre secret du grain qui meurt ;
Le sang versé, l' amour vainqueur
Portent du fruit au jour d'été,
Au grand soleil du Dieu sauveur.

*R/ Venez les bénis de mon Père,
Venez recevoir le Royaume.*

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps
Mais ne peuvent tuer l'âme
Car votre âme s'échappe du filet. *R/*

Qui se prononcera pour moi devant les hommes

Je me prononcerai pour lui devant mon Père,
Au grand jour du jugement. *R/*

Comme on passe l'or au feu du creuset,
Dieu a éprouvé votre valeur
Et vous accueille en sacrifice offert. *R/*

Vous n'aurez plus faim, vous n'aurez plus soif,
La brûlure du soleil ne vous accablera plus
Car l'Agneau vous conduit aux fraîches eaux. *R/*

PSAUME 2. Dieu donne la royauté au Messie.

Ils ont conspiré contre Jésus, ton Serviteur, que tu as consacré comme Messie. AC 4, 27

ANTIENNE 1

Au vainqueur, fidèle à mon service jusqu'au bout, je donnerai pouvoir sur les nations (alléluia).

- 1 Pourquoi ce tumulte des nations,
Ce vain murmure des peuples ?
- 2 Les rois de la terre se dressent,
Les grands se liguent entre eux
Contre le Seigneur et son messie :
- 3 « Faisons sauter nos chaînes,
Rejetons ces entraves ! »

- 4 Celui qui règne dans les cieux s'en amuse,
Le Seigneur les tourne en dérision ;
- 5 Puis il leur parle avec fureur,
Et sa colère les épouvante :
- 6 « Moi, j'ai sacré mon roi
Sur Sion, ma sainte montagne. »

- 7 Je proclame le décret du Seigneur ! +
Il m'a dit : « Tu es mon fils ;
Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.
- 8 Demande, et je te donne en héritage les nations,
Pour domaine la terre tout entière.
- 9 Tu les détruiras de ton sceptre de fer,
Tu les briseras comme un vase de potier. »

- 10 Maintenant, rois, comprenez,
Reprenez-vous, juges de la terre.
- 11 Servez le Seigneur avec crainte,
Rendez-lui votre hommage en tremblant.
- 12 Qu'il s'irrite et vous êtes perdus :
Soudain sa colère éclatera.

Heureux qui trouve en lui son refuge ! Δ

PSAUME 32. Hymne à la puissance et à la providence de Dieu.

Le mystère caché depuis toujours est manifesté : le Christ est au milieu de vous, espérance de la gloire. Col. 1, 26-27.

ANTIENNE 2

Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (alléluia).

- 1 Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !
Hommes droits, à vous la louange !
- 2 Rendez grâce au Seigneur sur la cithare,
Jouez pour lui sur la harpe à dix cordes.
- 3 Chantez-lui le cantique nouveau,
De tout votre art soutenez l' ovation.
- 4 Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
Il est fidèle en tout ce qu'il fait.
- 5 Il aime le bon droit et la justice ;
La terre est remplie de son amour.
- 6 Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
L'univers, par le souffle de sa bouche.
- 7 Il amasse, il retient l' eau des mers ;
Les océans, il les garde en réserve.
- 8 Que la crainte du Seigneur saisisse la terre,
Que tremblent devant lui les habitants du monde !
- 9 Il parla, et ce qu'il dit exista :
Il commanda, et ce qu'il dit survint.
- 10 Le Seigneur a déjoué les plans des nations,
Anéanti les projets des peuples.
- 11 Le plan du Seigneur demeure pour toujours,
Les projets de son cœur subsistent d'âge en âge.

PSAUME 32, 12-22

ANTIENNE 3

Heureux les affamés et les assoiffés de justice : ils rassasiés (alléluia).

- 12 Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
Heureuse la nation
Qu'il s'est choisie Pour domaine !
- 13 Du haut des cieux, le Seigneur regarde :
Il voit la race des hommes.

- 14 Du lieu qu'il habite, il observe
Tous les habitants de la terre,
15 Lui qui forme le cœur de chacun,
Qui pénètre toutes leurs actions.
- 16 Le salut d'un roi n'est pas dans son armée,
Ni la victoire d'un guerrier, dans sa force.
17 Illusion que des chevaux pour la victoire :
Une armée ne donne Pas le salut.
- 18 Dieu veille sur ceux qui le craignent,
Qui mettent leur espoir en son amour,
19 Pour les délivrer de la mort,
Les garder en vie aux jours de famine.
- 20 Nous attendons notre vie du Seigneur :
Il est pour nous un appui, un bouclier.
21 La joie de notre cœur vient de lui,
Notre confiance est dans son nom très saint.
- 22 Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
Comme notre espoir est en toi !

VERSET

Notre âme attend le Seigneur, Alléluia
Notre force et notre bouclier, c'est lui, Alléluia.

PREMIERE LECTURE

De la lettre de saint Paul aux Romains 8, 18-39.

Rien ne pourra nous séparer de l'amour du Christ.

J'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous. En effet, la création aspire de toutes ses forces à voir cette révélation des fils de Dieu. Car la création a été livrée au pouvoir du néant, non parce qu'elle l'a voulu, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage, de la dégradation inévitable, pour connaître la liberté, la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule, nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut. Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même, fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux qu'il connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils, pour faire de ce Fils l'aîné d'une multitude de frères.

Ceux qu'il destinait à cette ressemblance, il les a aussi appelés : ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire.

Il n'y a rien à dire de plus. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l' a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Puisque c'est Dieu qui justifie. Qui pourra condamner ? Puisque Jésus est mort ; plus encore, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous.

Qui pourra nous séparer de l' amour du Christ ? La détresse L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le supplice ? L'écriture dit en effet : « C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, on nous prend pour des moutons d'abattoir ». Oui, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort, ni la vie, ni les esprits, ni les puissances, ni le présent, ni l' avenir, ni les astres, ni les cieus, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l' amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

RÉPONS

R/ Voyez quel grand amour nous est donné !

Enfants de Dieu, nous le sommes,
Discernés par avance dans le Fils unique.

Au prix du sang qu'il a versé,
Jésus nous conduit vers le Père.

Au-delà de toute souffrance,
Une joie éternelle nous attend.

DEUXIEME LECTURE

La passion des martyrs d'Agaune

De la lettre de saint Eucher, évêque de Lyon (P. L. 50, 827-831).

Sous Maximien qui fut empereur de Rome avec Dioclétien pour collègue, en de nombreuses provinces, des martyrs en foule furent torturés ou mis à mort. Il y avait dans l' armée, à cette époque, une légion de soldats appelés Thébéens. Ils étaient venus d'Orient d'où on les avait fait venir au secours de Maximien, car c'étaient d'excellents guerriers, nobles par leur courage, mais plus nobles par leur foi. Aussi comme on les avait chargés de persécuter une multitude de chrétiens, ils furent les seuls à oser condamner cette mission de cruauté et ils refusèrent d'obéir à des ordres pareils. Maximien, épuisé par le trajet, se trouvait près de Martigny (dans le Valais). Là, il fut informé par des messagers que cette légion s'était immobilisée dans le défilé d'Agaune, et son indignation le fit bouillir de fureur. Donc, lorsqu'il connut la réponse des Thébéens, emporté par sa colère aveugle, il ordonna de tuer un homme sur dix, afin que les autres, terrifiés par les ordres du souverain, les acceptent Par peur. Il réitère ses décisions et prescrit de forcer les survivants à persécuter les chrétiens.

Lorsque les Thébéens reçoivent cette injonction renouvelée, une clameur s'élève dans le camp ; ils affirment qu'ils n'accepteront jamais une tâche aussi sacrilège, qu'ils ont toujours détesté l' impiété idolâtre, qu'ils ont reçu l'initiation des mystères chrétiens, qu'ils ont été formés dans la religion du vrai Dieu, et qu'ils préfèrent mourir plutôt que de combattre la foi chrétienne.

En apprenant cette réponse, Maximien ordonne que, de nouveau, un homme sur dix soit mis à mort et que les autres n'en soient pas moins forcés d'accomplir la tâche qu'ils rejettent. Ces ordres, à leur tour, parviennent au camp : on tire au sort un homme sur dix et il est exécuté. Mais le reste de la troupe s'encourageait à persister dans une aussi belle attitude. Cependant, celui qui fut le plus

actif à encourager la foi fut saint Maurice, le chef de la légion ; avec ses officiers, Exupère et Candide, il excitait la ferveur de chacun par ses exhortations et ses avertissements.

Les soldats de la légion thébéenne ainsi poussés par leurs chefs et leurs supérieurs envoient à Maximien un message aussi courageux que religieux, ainsi conçu : « Empereur, nous sommes tes soldats, mais aussi les serviteurs de Dieu, ce que nous professons hardiment. A toi, nous devons le service militaire, à lui, conscience pure. Nous sommes prêts à porter les mains contre n'importe quel ennemi, mais nous estimons que c'est un crime de les ensanglanter en massacrant des innocents.

Nous avons d'abord prêté serment envers Dieu, ensuite, nous avons prêté serment envers le souverain. Sois persuadé que le second n'a plus aucune valeur pour nous, si nous avons rompu le premier. Tu nous ordonnes de rechercher les chrétiens pour les conduire au supplice. Désormais tu n'as pas besoin d'en chercher d'autres : nous professons que nous sommes chrétiens, nous ne pouvons pas persécuter les chrétiens.».

Maximien, voyant que ces guerriers avaient le cœur fixé dans la foi au Christ et désespérant de pouvoir fléchir leur glorieuse constance, ordonna, par une seule sentence, de les tuer tous, et en chargea les troupes qui les entouraient. Ils se faisaient donc frapper en masse, sans même protester ni résister ; au contraire, ils déposaient les armes, présentaient leur tête aux persécuteurs et leur gorge ou leur corps découvert aux bourreaux. Ils ne songeaient pas à autre chose qu'à confesser celui qui a été conduit à la mort sans protester, celui qui, comme l'agneau, n'a pas ouvert la bouche.

RÉPONS

*R/ Sois fidèle jusqu'à la mort,
Le Seigneur combat pour toi, alléluia !*

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps
Et ne peuvent rien faire de plus.

Le vainqueur, celui qui croit en moi,
Ne connaîtra pas la seconde mort.

Espère en Dieu, prends cœur et prends courage,
Espère en Dieu !

HYMNE : A toi, Dieu, notre louange.

PRIERE : comme le matin.

OFFICE DU MATIN

INVITATOIRE

Le Seigneur, le roi des martyrs, venez adorons-le.

HYMNE

C'est la légion thébaine
Qui a rompu le pain,
Qui a rompu les chaînes
Pour préparer demain.

Pacifique elle entonne
Un chant dans la vallée.
L'Empire s'en étonne,
L'Amour est révélé.

Nous avons pris les armes
Pour la paix maintenir.
A Dieu plutôt qu'aux hommes
Il nous faut obéir.

L'Agneau monte au Calvaire
Et la violence meurt.
Debout dans la lumière
L'Agneau est le Pasteur.

Témoigne à notre terre,
Au Livre de la vie,
Agneau qui dit le Père,
Esprit de prophétie.

PSAUMES *du dimanche I avec les antiennes :*

1. Au milieu des tourments, ils regardaient vers le ciel ; et ils disaient : « Viens à notre aide, Seigneur » (alléluia).
2. Martyrs du Seigneur, esprits et âmes des justes, louez le Seigneur, bénissez-le, alléluia !
3. Tous les martyrs, louez le Seigneur, louez-le dans les cieus, alléluia !

LECTURE : 2 *Tm* 2, 8-13

Fils bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, le descendant de David, il est ressuscité d'entre les morts, voilà mon Évangile. C'est pour lui que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut par Jésus Christ, avec la gloire éternelle. Elle est sûre cette parole : « Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous règnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous sommes infidèles, lui, il restera fidèle, car il ne peut se rejeter lui-même ».

RÉPONS

*R/ A toi seul, Fils du vrai Dieu,
La gloire et la louange.*

Qui se déclarera pour moi devant les hommes,
Je me déclarerai pour lui devant mon Père.

Qui aura tenu bon jusqu'à la fin,
Je lui donnerai la vie éternelle.

CANTIQUE ÉVANGÉLIQUE, *antienne* :

Aujourd'hui, célébrons dans la joie Maurice et ses compagnons, martyrs. Ils ont choisi de mourir pour le Christ ; ils vivent près de lui aux sources de la lumière.

PRIERE DE LOUANGE ET D'INTERCESSION

Rendons gloire à Dieu, soyons dans l' allégresse et dans la joie, en fêtant nos martyrs, les invités aux noces de l' Agneau.

R/ Béni sois-tu, Seigneur.

Béni sois-tu, Seigneur
Car tu nous invites chaque matin
À suivre l' Agneau qui donne sa vie
Pour préparer un monde neuf, une cité nouvelle.

Béni sois-tu Seigneur
Pour toutes les générations anonymes
Qui ont transmis la foi à l'Église d'Angers,
La foule innombrable des patiences héroïques,
Des pasteurs inconnus,
Des pauvretés rayonnantes.

Béni sois-tu, Seigneur,
Pour le témoignage de saint Maurice et des martyrs d'Agaune
Qui a rassemblé des peuples
Dans une commune foi à l'Évangile.

Béni sois-tu, Seigneur,
Toi qui veux nous garder faim et soif de la justice et de la paix
Par les témoins que tu as suscités dans notre Église d'Angers :
Prêtres, missionnaires, chrétiens
Engagés dans la construction d'un monde nouveau.

Notre Père.

PRIERE

Nous voyons dans le visage de tes martyrs
Maurice et ses compagnons,
Un reflet de ton visage, Seigneur ;
Accorde à ton Église,

Qui fête avec joie leur entrée dans le ciel,
De trouver, à leur exemple et pax leur prière,
Le chemin de ta miséricorde.
Par Jésus Christ.

OFFICE DU MILIEU DU JOUR

DANS LE DIOCESE : *psaumes de la Férie, avec leurs antiennes.*

À ANGERS : *psaumes graduels 122, 123, 724 avec les antiennes du commun de plusieurs martyrs.*

ANTIENNE

Dieu leur a donné la couronne des justes : ils ont reçu de lui un nom de gloire.

PSAUME 122. **Confiance en Dieu.**

*Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée,
Trouvera en train de veiller. Luc 12, 36.*

- 1 Vers toi j'ai les yeux levés,
Vers toi qui es au ciel.
- 2 Comme les yeux de l' esclave
Vers la main de son maître, +
Comme les yeux de la servante
Vers la main de sa maîtresse, *
Nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu,
Attendent sa pitié.
- 3 Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous :
Notre âme est rassasiée de mépris.
- 4 C'en est trop,
Nous sommes rassasiés *
Du rire des satisfaits,
Du mépris, des orgueilleux ! Δ

PSAUME 123. **Action de grâce à Dieu qui protège et délivre.**

Le Seigneur dit à Paul : « Sois sans crainte, je suis avec toi ». Ac 18,9

- 1 Sans le Seigneur qui était pour nous,
- qu'Israël le redise -*
- 2 Sans le Seigneur qui était pour nous
Quand des hommes nous assaillirent, *
- 3 Alors ils nous avalaient tout vivants,
Dans le feu de leur colère.
- 4 Alors le flot passait sur nous,
Le torrent nous submergeait ; *
- 5 Alors nous étions submergés

Par les flots en furie.

- 6 Béni soit le Seigneur *
Qui n'a pas fait de nous
La proie de leurs dents !
- 7 Comme un oiseau, nous avons échappé
Au filet du chasseur ; *
Le filet s'est rompu :
Nous avons échappé.
- 8 Notre secours est le nom du Seigneur *
Qui a fait le ciel et la terre.

PSAUME 124. Dieu vient en aide au peuple contre ses ennemis.

Pour le véritable Israël de Dieu, paix et miséricorde ! Ga 6, 16.

- 1 Qui s'appuie sur le Seigneur
Ressemble au mont Sion : *
Il est inébranlable,
Il demeure à jamais.
- 2 Jérusalem, des montagnes l'entourent ; *
Ainsi le Seigneur : il entoure son peuple
Maintenant et toujours.
- 3 Jamais le sceptre de l'impie
Ne pèsera sur la part des justes, *
De peur que la main des justes
Ne se tende vers l'idole.
- 4 Sois bon pour qui est bon, Seigneur,
Pour l'homme au cœur droit. *
- 5 Mais ceux qui rusent et qui trahissent,
Que le Seigneur les rejette avec les méchants !

Paix sur Israël !

TIERCE

LECTURE : *Ac 5, 29, 30, 31a*

Pierre, avec les apôtres, répondit aux membres du grand conseil : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous aviez exécuté en le pendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa puissance, a élevé en faisant de lui le Chef, le Sauveur. »

VERSET

Ils mettaient leur espoir dans le Seigneur,

Ils ont trouvé des forces nouvelles.

PRIERE : comme le matin.

SEXTÉ

LECTURE : *Rm 5, 1-5*

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes donc en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l' accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Mais ce n'est pas tout : la détresse elle-même fait notre orgueil, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance, la persévérance produit la valeur éprouvée ; la valeur éprouvée produit l' espérance et l' espérance ne trompe pas, puisque l' amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l' Esprit Saint qui nous a été donné.

VERSET

Vous serez dans la peine,
Mais votre peine se changera en joie.

PRIERE : comme le matin.

NONE

LECTURE

Première lettre de saint Pierre 2, 19, 20, 21

Vous le savez : ce qui vous a libérés de la vie sans but que vous meniez à la suite de vos pères..., c'est le sang précieux du Christ, l' Agneau sans défaut et sans tache. Dieu l' avait choisi dès avant la création du monde, et il l'a manifesté à cause de vous, en ces temps qui sont les derniers. C'est par lui que vous croyez en Dieu, qui l' a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

VERSET

Voici, ils reviennent dans la joie,
Ils rapportent les gerbes.

PRIERE : comme le matin.

OFFICE DU SOIR

HYMNE

C'est la légion thébaine
Qui a rompu le pain
Qui a rompu les chaînes
Pour préparer demain.

Les rochers et le Rhône
Diront à l'avenir :
Terre comblée d'Agaune,
Ciel peuplé de martyrs.

Car il n'est plus frontière
Ce fleuve aux eaux rougies,
Il devient une artère
Des peuples réunis.

L'Agneau monte au Calvaire
Et la violence meurt.
Debout dans la lumière,
L'Agneau est le Pasteur.

Témoigne à notre terre,
Au Livre de la Vie,
Agneau qui dit le Père,
Esprit de prophétie.

PSAUME 114

Antienne.

Les corps des martyrs reposent dans la paix, leurs noms restent vivants pour tous les âges (alléluia).

- 1 J'aime le Seigneur :
Il entend le cri de ma prière ;
- 2 Il incline vers moi son oreille :
Toute ma vie, je l'invoquerai.
- 3 J'étais pris dans les filets de la mort,
Retenu dans les liens de l'abîme, *
J'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;
- 4 J'ai invoqué le nom du Seigneur :
« Seigneur, je t'en prie, délivre moi ! »
- 5 Le Seigneur est justice et pitié,
Notre Dieu est tendresse.
- 6 Le Seigneur défend les petits :
J'étais faible, il m'a sauvé.
- 7 Retrouve ton repos, mon âme,
Car le Seigneur t'a fait du bien.
- 8 Il a sauvé mon âme de la mort, *
Gardé mes yeux des larmes
Et mes pieds du faux pas.
- 9 Je marcherai en présence du Seigneur

Sur la terre des vivants.

PSAUME 115

Antienne

J'ai vu dans le ciel les âmes des martyrs : ils sont morts en témoignant de Jésus et de la Parole de Dieu (alléluia).

- 10 Je crois, et je parlerai,
Moi qui ai beaucoup souffert,
11 Moi qui ai dit dans mon trouble :
« L'homme n'est que mensonge ».
12 Comment rendrai-je au Seigneur
Tout le bien qu'il m'a fait ?
13 J'élèverai la coupe du salut,
J'invoquerai le nom du Seigneur.
14 Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
Oui, devant tout son peuple !
- 15 Il en coûte au Seigneur
De voir mourir les siens !
16 Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
Ton serviteur, le fils de ta servante, *
Moi dont tu brisas les chaînes ?
- 17 Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
J'invoquerai le nom du Seigneur.
18 Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
Oui, devant tout son peuple,
19 À l'entrée de la maison du Seigneur,
Au milieu de Jérusalem ! Δ

CANTIQUE (Ap 4-5)

Antienne

Ils ont donné leur vie pour Dieu, ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l' Agneau (alléluia).

- 4.11 Tu es digne, Seigneur notre Dieu, *
De recevoir
l' honneur, la gloire et la puissance.

C'est toi qui créas l'univers ; *
Tu as voulu qu'il soit :
Il fut créé.
- 5.9 Tu es digne, Christ et Seigneur, *
De prendre le Livre
Et d'en ouvrir les sceaux.

Car tu fus immolé, +
Rachetant pour Dieu, au prix de ton sang, *
Des hommes de toute tribu,
Langue, peuple et nation.

10 Tu as fait de nous, pour notre Dieu,
Un royaume et des prêtres, *
Et nous régnerons sur la terre.

12 Il est digne, l'agneau immolé, +
De recevoir puissance et richesse,
Sagesse et force, *
Honneur, gloire et louange.

LECTURE

Première lettre de saint Pierre 3, 14-17

S'il vous arrivait de souffrir pour la justice, heureux seriez-vous ! Comme dit l'Écriture : « N'ayez aucune crainte de ces gens-là, ne vous laissez pas troubler ». C'est le Seigneur, le Christ, que vous devez reconnaître dans vos cœurs comme le seul saint.

Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, pour faire honte à vos adversaires au moment même où ils calomnient la vie droite que vous menez dans le Christ. Car il vaudrait mieux souffrir pour avoir fait le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt que pour avoir fait le mal.

RÉPONS

*R/ Sanctifions le Christ, alléluia,
Il est Seigneur, alléluia*

Heureux les doux, heureux les artisans de paix :
Ils seront appelés fils de Dieu.

Ne rendez pas l'injure pour l'injure :
Bénissez votre ennemi.

Si vous devez souffrir pour la justice,
Réjouissez-vous et bondissez de joie.

CANTIQUE ÉVANGÉLIQUE : *antienne*

Aujourd'hui nous fêtons Maurice et la légion thébaine ;
Aujourd'hui, nous rendons grâces avec les témoins des noces de l'Agneau ;
Aujourd'hui, rassemblés dans l'Église d'Angers, nous chantons d'un seul cœur.
Aujourd'hui, la joie des témoins nous transfigure, nous qui croyons sans voir encore ;
A leur joie, nous unissons nos voix:

PRIERE D'INTERCESSION : *comme la veille au soir.*

PRIERE : *comme le matin.*

TEXTE LATIN ET TRADUCTION
DES HYMNES DE L'ANCIEN BRÉVIAIRE

1ères VEPRES

Quid truces iras acuit ?
Quid ille criminum vindex monet apparatus ?
Unde funesti sonitum dedere
Classica belli ?

Inclytos miles peritus triumphos
Poscitur letho : caput et decora
Laurea dignum violare certat
Barbarus ensis.

At tuis quotquot famulantur aris,
Christe, pro vili reputant honores;
Nec timent dulcem meliore vitam
Perdere fato.

Impios horret sacra turba ritus,
Numinum larvas, simulacra ridet
Vana, nec muto sua ferre thura
Sustinet auro.

Instat illusi fera vox tyranni,
Arma conclamat ; furiis satelles
Obsequens, ferrum rapit, et cruenta
Funera miscet.

Ecce jam denso cecidit sub ictu
Dena pars sanctae Legionis, atque
Tinxit effuso Rhodani tumentes
Sanguine fluctus.

Crescit hinc cunctis novus ardor, omnes
Ambiunt palmae decus invidendae ;
Una sors totam tumulo catervam
Condit in uno.

Aequa sit Patri, sit et aequa Nato ;
Par tibi sit laus, Amor utriusque ;
Milites sancti Triadem celebrent
Omne per aevum.

Amen

LAUDES

Alto de solio nunc, Deus, aspice
Non indigna tuo numine munera ;
Quot prostrata jacent corpora Martyrum
Astant tot tibi victimae.

Et vos qui superas incolitis domos,
Arcis sidereae pandite limina ;
En, sese properant indigetes novi
Vestris addere coetibus.

Sanctis militibus prodeat obviam
Impellens citharas Aligerum chorus ;
Et plausum geminans personet invicem
Festis aethera canticis.

Omnes purpureo murice lucidi,
Agni virgineus quem cruor imbuit
Omnes impliciti tempora laureis
Palmas in manibus gerunt.

Ast inter reliquos pulchrior emicat
Princeps militiae Mauritius sacrae ;
Thebaeumque genus tempus in ultimum
Fastos per memores vehit.

Sit rerum Domino jugis honor Patri
Sit par Unigenae gloria Filio ;
Almo laus similis Spiritui sonet,
Qui dat vincere Martyres.

Amen

2èmes VEPRES

Victrix jam Legio post data praelia
Congaudet superis addita coetibus
Et conviva supremi
Mensae principis assidet.

Jam pio supplicii longa per otia,
Vos de fonte sacro Numen inebriat ;
Et pro sanguine fuso
Vestit lumine gloriae.

Quondam lethifero vulnere saucium
Palmae purpureae nunc caput ambient :
Divinis tolerata

Mors pensatur honoribus

Poenas quanta breves gloria vindicat,
Dum vestros cineres sanctaque pignora,
Hic nostras super aras
Christo jungimus hostiae !

Aeternis Legio splendida dotibus,
Haec sunt templa tuo cognita nomine ;
Devotam tibi gentem
Blandis subsidiis fove.

Jugis, summa Trias, sit tibi gloria,
Quae te das meritis prodiga praemium,
Et pensas generosa
Summis pectora gaudiis.

Amen

PREMIERES VEPRES

Pourquoi cette rage cruelle ? Et que présagent
Tous ces apprêts vengeurs des crimes ?
D'où vient que la trompette a donné le signal
D'une bataille sacrilège ?

Le soldat qu'attendait la gloire du triomphe,
La mort le réclame, et sa tête
Qu'auraient dû couronner les lauriers de l' honneur
Subit les coups d'un glaive impie.

Mais tous ceux que l' amour attache à tes autels,
O Christ, méprisent les honneurs ;
Ils changent, sans trembler, la douceur de la vie
Contre un destin qui la surpasse.

La sainte Légion hait les rites impies,
Rit des dieux et de leurs idoles
Et ne supporte pas de brûler de l'encens
Pour une image d'or muet.

Il menace en hurlant, le tyran bafoué,
Il crie aux armes ; le soldat
Seconde ses fureurs, dégainé et jette en tas
Les cadavres ensanglantés.

Et voici que déjà, sous les coups redoublés,
La Légion est décimée
Et de son sang versé colore de sa pourpre
Les flots tumultueux du Rhône.

Alors, chez tous bouillonne une nouvelle ardeur ;
Tous, ils briguent la noble palme ;
Un seul et même sort unit leur troupe entière
Dans un seul et même tombeau.

Même honneur soit au Père et même honneur au Fils,
Même gloire à l' Esprit d'Amour !
Que les soldats martyrs chantent la Trinité
Durant les siècles éternels !

Amen

LAUDES

De ton trône élevé, Seigneur, jette les yeux
Sur ces présents dignes de toi :
Tous ces corps de martyrs qui gisent sur le sol
Sont pour toi de saintes victimes.

Et vous, les habitants des demeures d'en haut,
Ouvrez-leur les portes divines :
Car voici que se presse une foule nouvelle
Pour se joindre à votre assemblée.

Qu'au-devant des soldats martyrs viennent les anges,
Faisant résonner leurs cithares,
Et, que se répondant, leurs deux chœurs alternés
Remplissent le ciel de leurs chants !

Tous vêtus de lumière et de pourpre éclatante,
Celle du sang pur de l' Agneau,
Tous, le front couronné de feuilles de laurier,
Ils ont des palmes dans leurs mains.

Mais au milieu de tous se distingue, plus beau,
Maurice, chef de cette troupe ;
La Légion thébaine, à jamais c'est par lui
Qu'elle lit dans notre mémoire.

Au Père tout-puissant soit l' honneur éternel,
Au Fils unique gloire égale ;
Offrons à l' Esprit Saint une même louange :
Il donne aux martyrs la victoire.

Amen

SECONDES VEPRES

La Légion triomphe après tant de combats,
Bienheureuse avec les élus,

Et chez le Seigneur Dieu, au banquet du Royaume,
Elle est assise à ses côtés.

Après tous vos tourments, voici la longue paix ;
Vous buvez aux sources sacrées
Et, pour payer le sang que vous avez versé,
La Lumière vous environne.

Jadis le coup fatal abattit votre tête ;
Les palmes pourpres la couronnent,
Et la mort que jadis vous avez acceptée
Est divinement compensée.

Vous n'avez pas longtemps souffert, mais quelle gloire
Quand vos cendres et vos reliques
Ici, sur nos autels, obtiennent une place
Tout à côté du Christ-Hostie !

O Légion, brillante et riche à tout jamais,
Nos temples te sont dédiés.
Que le peuple de Dieu qui t'honore aujourd'hui
Soit aidé par ta bienveillance !

A Toi, gloire éternelle, ô Trinité suprême,
Toi, la récompense des justes,
Qui combles du bienfait de la joie infinie
Toutes les âmes généreuses.

Amen.

25 septembre
Saint FLORENT, abbé

Saint Florent fut ermite sur le Mont Glonne, en Anjou, aujourd'hui Saint-Florent-le-Vieil, dans le courant du 5e siècle. Il y fonda un monastère qui, après sa mort, prit son nom. En 853, à l'approche des Normands, les religieux durent fuir en emportant les reliques du fondateur. Ils se fixèrent à l'abbaye de Tournus, en Bourgogne. Au siècle suivant, les reliques de saint Florent furent ramenées à Saumur. Ce fut l'origine d'un nouveau monastère qui prit le nom de Saint-Florent-le-Jeune pour le distinguer du monastère du Mont Glonne qui s'appela dès lors Saint-Florent-le-Vieil.

Commun des Saints

(religieux)

PRIERE

Seigneur, en appelant saint Florent
À se donner à toi, dans la solitude,
Tu as montré à d'autres le chemin
Qui permet de te rencontrer ;
Aide-nous, par sa prière,
À te découvrir et à t'aimer
D'un cœur sans partage.
Par Jésus Christ.

26 septembre
Saint René GOUPIL, religieux, martyr

René Goupil est né à Angers le 15 mai 1608. Il fait partie des nombreux angevins qui s'embarquèrent pour la « Nouvelle France », poussés par le désir d'y porter l'Évangile. Il mit humblement au service des autres les dons qu'il avait reçus et fut qualifié de « chirurgien ».

Avec Isaac Jogues, il fut appelé à témoigner de la foi jusqu'au martyre : captif des iroquois alors qu'il partait en mission chez les Hurons, il fut abattu à coups de hachette le 29 septembre 1642. Peu de temps auparavant René Goupil avait fait ses vœux dans la Compagnie de Jésus entre les mains du Père Isaac Jogues. Ce dernier lui survécut, écrivit le récit de son martyre et mourut à son tour pour la foi en Jésus Christ. Ainsi l'Église d'Angers est-elle étroitement unie par les liens du sang à l'Église du Québec et du Canada.

Commun d'un martyr hors du temps pascal

OFFICE DE LECTURE

HYMNE

Sur les terres nouvelles
Ils sont partis gagnants,
Partageant leur richesse :
Leur foi de paysan.

Villages ils abandonnent
Pour la gloire de Dieu
Et le salut des hommes.
Ils emportent le feu.

Les blessés qui abondent
Voient René accouru
Simple foi qui inonde
Compagnon de Jésus.

Quand, frappé de la hache
Pour un signe de croix
Il tombe sur la face,
Il murmure sa foi.

Ce ne sont pas les armes

Qui ont fait les martyrs,
C'est Jésus dont ils parlent
Avant que de mourir.

Pour qui donna la sienne,
René donne sa vie.
Sur les terres indiennes,
C'est la lumière du Christ.

Que dansent les érables,
Le fleuve a pris son sang,
Et son corps misérable
Devient buisson ardent.

Chantent les Trois Rivières
Pour ce fleuve de vie :
Jésus qui dit le Père
Dans le don de l' Esprit.

DEUXIEME LECTURE

Du récit de saint Isaac Jogues

« ...Après six semaines que nous eûmes été dans le pays, comme la confusion se fut mise dans les conseils des Iroquois dont une partie voulait bien qu'on nous ramenât, nous perdîmes l' espérance, que je n'avais pas très grande, de revoir cette année les Trois Rivières. Nous nous consolions donc l'un et l' autre dans la disposition divine et nous apprêtions à tout ce qu'elle ordonnerait de nous. Il n'avait pas tant de vue du danger dans lequel nous étions ; je le voyais mieux que lui, ce qui me faisait souvent lui dire que nous nous tinssions prêts.

Un jour donc que, dans les peines de notre esprit, nous étions sortis hors du Bourg pour prier plus doucement et avec moins de bruit, deux jeunes hommes vinrent après nous, nous dire que nous eussions à retourner à la maison. J'eus quelque pressentiment de ce qui nous devait arriver et lui dis : « Mon très cher frère, recommandons-nous à Notre Seigneur et à notre Bonne Mère, la Sainte Vierge, ces gens ont quelque mauvais dessein, comme je pense ». Nous nous étions offerts à Notre Seigneur peu auparavant avec beaucoup d'affection, le suppliant de recevoir nos vies et notre sang et de les unir à sa vie et à son sang pour le salut de ces pauvres peuples. Nous nous en retournions donc vers le Bourg pour voir ce qu'on nous voudrait dire. Un de ces deux jeunes Iroquois tire une hache qu'il tenait cachée sous sa couverture et en donne un coup sur la tête de René qui était devant lui. Il tomba tout raide, la face sur terre, prononçant le saint nom de Jésus. (Souvent, nous nous avertissions que ce saint nom fermât et notre voix et notre vie.) Au coup, je me tourne et vois une hache tout ensanglantée ; je me mets à genoux pour recevoir le coup qui me devait joindre à mon cher compagnon ; mais comme ils tardaient, je me relève.

Je cours au moribond qui était tout proche, auquel ils donnèrent deux autres coups de hache sur la tête et l' achevèrent. Lui ayant premièrement donné l' absolution que je lui donnais depuis ma captivité toujours de deux jours l' un, après s'être confessé.

Ce fut le 29e jour de septembre, fête de saint Michel, que cet ange en innocence et ce martyr de Jésus Christ donna sa vie pour celui qui lui avait donné la sienne... »

STANCE

Ouvriers de la paix,
La moisson vous attend.
A ceux qui vous accueillent,
Comme à ceux qui vous chassent,

Annoncez la nouvelle :

*R/ Le Royaume de Dieu est là,
Tout près de vous, alléluia !*

Vous allez recevoir une force :
L'Esprit Saint viendra sur vous.
Alors vous serez mes témoins
Jusqu'aux extrémités de la terre.

PRIERE

C'est ton œuvre, Seigneur, que nous admirons
En fêtant saint René Goupil ;
Il n'a pas craint de porter en son corps
Les souffrances de Jésus ton Fils
Pour annoncer l'Évangile ;
Que tes fidèles, renés de l' eau et de l' Esprit,
Partagent avec autant de joie
Cette Bonne Nouvelle,
Jésus Christ.

12 novembre Les saints évêques d'Angers

Bien que les origines de l'Église d'Angers ne soient pas absolument claires, on sait que vers le milieu du 3e siècle, les premiers missionnaires de la foi arrivèrent en Anjou. C'étaient probablement des marchands orientaux qui venaient de Tours, en suivant la vallée de la Loire. Cent ans plus tard environ, l'Église d'Angers est constituée avec un évêque nommé Defensor. Outre Maurille, Aubin et Lézin qui ont une fête particulière, plusieurs évêques d'Angers ont la réputation de sainteté. Parmi eux, Apothème, contemporain de saint Martin ; Mainbœuf, disciple de Saint Lézin, dont il imita le zèle et la charité envers les pauvres ; et d'autres, comme saint Loup au 7e siècle ou saint Benoît, au début du 9e siècle, dont l'histoire n'a conservé que les noms.

Commun des Pasteurs

OFFICE DE LECTURE

DEUXIEME LECTURE

*Les apôtres et leurs successeurs, hérauts de l'Évangile et gardiens de la Tradition.
De la Constitution « Dei Verbum » du Concile Vatican II (N.7 et 8)*

Cette Révélation donnée pour le salut de toutes les nations, Dieu, avec la même bienveillance, prit des dispositions pour qu'elle demeurât toujours en son intégrité et qu'elle fût transmise à toutes les générations. C'est pourquoi le Christ Seigneur, en qui s'achève toute la Révélation du Dieu Très haut (cf. 2 Cor 1, 30 ; 3, 16-4, 6) ayant accompli lui-même et proclamé de sa propre bouche l'Évangile d'abord promis par les Prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale en leur communiquant les dons divins. Ce qui fut fidèlement accompli, tantôt par les apôtres, qui, dans la prédication orale, dans les exemples et les institutions, transmirent, soit ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui, et en le voyant agir, soit ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint Esprit, tantôt par ces apôtres et par des hommes de leur entourage, qui, sous l'inspiration du même Esprit Saint, consignèrent par écrit le message de salut.

Mais pour que l'Évangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Église, les apôtres laissèrent comme successeurs les évêques, auxquels ils « remirent leur propre fonction d'enseignement ». Cette sainte Tradition et la Sainte Écriture de l'un et l'autre Testament sont donc comme un miroir où l'Église en son cheminement terrestre contemple Dieu, dont elle reçoit tout jusqu'à ce qu'elle soit amenée à le voir face à face tel qu'il est (cf. Jean 3,2).

C'est pourquoi la prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps. Les apôtres, transmettant donc ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, engagent les fidèles à garder les traditions qu'ils ont apprises soit de vive voix, soit par écrit (cf. 2 Thess 2, 15) et à lutter pour la foi qui leur a été une fois pour toutes transmise (cf. Jude 3).

Cette Tradition qui vient des apôtres se poursuit dans l'Église, sous l'assistance du Saint Esprit : en effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. Luc 2, 19 et 51), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçurent un charisme certain de vérité. Ainsi l'Église, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu...

RÉPONS

*R/ Heureux le serviteur
Que son maître trouve occupé à veiller.*

Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau :
Sur lui l'Esprit Saint vous a établis comme veilleurs.

Conduisez et nourrissez l'Église de Dieu,
Acquise par le sang de son Fils.

Faites confiance à la parole de la grâce :
Puissance capable de construire l'édifice
Et de vous donner l'héritage avec tous les saints.

PRIERE

Pour que les saints Évêques d'Angers
Soient les pasteurs de ton peuple,
Tu leur as donné, Seigneur,
Un esprit d'amour et de vérité ;
Puisque nous célébrons aujourd'hui leur fête,

Accorde-nous de progresser en les imitant
Et de trouver un soutien dans leur prière.
Par Jésus Christ.